

**La fabrication des monstres :
comment les médias russes ont construit l'affaire Rudnev**

Rosita Šorytė

Fédération internationale pour la liberté de croyance (FOB)

rosita_soryte@hotmail.com

RÉSUMÉ : Cet article examine la manière dont les médias russes – tant progouvernementaux que d'opposition – ont construit l'image de Konstantin Rudnev et d'« Ashram Shambhala » en tant que « secte » paradigmatique, en s'appuyant sur un répertoire durable de sensationnalisme, de panique sexuelle, d'occultisme, de rhétorique du « lavage de cerveau » et de récits d'atrocités. S'appuyant sur une analyse des médias, du discours du mouvement antisectes et du contexte politico-religieux plus large de la Russie post-soviétique, cette étude montre que l'image publique de Rudnev a été façonnée bien avant les procédures judiciaires, grâce à des interactions coordonnées entre les institutions de l'État, l'Église orthodoxe russe (EOR) et des militants du mouvement antisectes tels qu'Alexander Dvorkin et Alexander Novopashin. L'article met en évidence le paradoxe selon lequel des médias indépendants et opposés au Kremlin – notamment *Meduza*, *The Moscow Times* et *Redaksiya* – ont reproduit les mêmes stéréotypes antisectes que les médias d'État, en s'appuyant sur les témoignages d'anciens membres, sur des accusations reprises sans vérification et sur des notions pseudo-scientifiques de « contrôle mental ». Cette convergence reflète des biais structurels qui dépassent les clivages politiques et reproduit des schémas similaires à ceux observés dans les médias occidentaux influencés par les réseaux du mouvement antisectes. L'affaire Rudnev montre comment les récits médiatiques, une fois établis, circulent au-delà des frontières nationales et peuvent être instrumentalisés dans des juridictions étrangères, contribuant ainsi à un système mondial de stigmatisation et de vulnérabilité juridique des mouvements spirituels minoritaires.

MOTS-CLÉS : Konstantin Rudnev, Ashram Shambhala, mouvement antisectes en Russie, *Meduza*, Alexey Pivovarov.

Introduction

Les sociétés modernes supposent souvent que la discrimination à l'égard des minorités religieuses ou spirituelles résulte des politiques de l'État ou de la répression policière. En réalité, bien avant qu'un tribunal n'intervienne ou qu'un gouvernement n'adopte des mesures restrictives, les médias jouent fréquemment un rôle décisif dans la formation de la perception publique des mouvements religieux peu connus. Par le sensationnalisme, la présentation sélective des faits et la répétition non critique de stéréotypes, les journalistes contribuent à construire

l'image de certains groupes comme intrinsèquement dangereux, manipulateurs ou criminels. Une fois cette image solidement établie, la répression devient plus facile à justifier, et les victimes des préjugés se retrouvent isolées, stigmatisées et privées de la présomption d'innocence. Les médias ne se contentent pas de refléter les peurs de la société ; ils contribuent à les créer.

Dans cet article, j'examinerai comment les médias russes ont contribué à construire Konstantin Rudnev comme l'archétype du « méchant chef de secte » et son organisation, « Ashram Shambhala », comme la « secte » stéréotypée par excellence. Dans la première partie, j'analyserai l'attitude des médias officiels russes, qui soutiennent le régime de Poutine et recourent depuis longtemps à la rhétorique du mouvement antisectes comme instrument de contrôle social. Dans la seconde partie, je m'intéresserai aux principaux médias d'opposition, dont les positions politiques sont radicalement différentes, mais dont le traitement de Rudnev est remarquablement similaire. La particularité de l'affaire Rudnev réside dans le fait que, contrairement à ce qui se produit sur d'autres questions politiques et sociales, l'attitude des médias progouvernementaux et d'opposition est, dans une large mesure, identique. Je conclurai en examinant les raisons de ce phénomène apparemment contre-intuitif et en montrant comment il révèle des biais structurels plus profonds qui transcendent les divisions idéologiques.

Le paysage médiatique russe et les « sectes »

Dans la Russie contemporaine, le paysage médiatique « officiel » n'est pas un marché ouvert où des récits concurrents s'affrontent, mais un écosystème étroitement contrôlé, dans lequel les procureurs, les services de sécurité de l'État et les autorités religieuses façonnent la perception du public bien avant qu'un tribunal ne rende son verdict. Ce système apparaît de manière particulièrement évidente dans les affaires relatives aux mouvements spirituels minoritaires, où l'État, l'Église orthodoxe russe (EOR) et les militants du mouvement antisectes collaborent afin de produire un récit unique : celui de la « secte » présentée comme une menace monstrueuse pour la société. L'affaire de Konstantin Rudnev et d'« Ashram Shambhala » constitue un exemple typique du fonctionnement de ce mécanisme.

Les médias russes sont en théorie diversifiés, mais, en pratique, la plupart des organes de presse – les chaînes de télévision nationales, les journaux régionaux et

les principaux portails d'information en ligne — évoluent dans un cadre défini par la loyauté politique et la dépendance à l'égard des procureurs. Dans les affaires pénales, les journalistes mènent rarement leurs propres enquêtes. Ils reprennent, au contraire, les récits fournis par le Comité d'enquête, le FSB ou les procureurs locaux. Comme l'ont montré des analyses indépendantes du procès Rudnev, cette procédure judiciaire était entachée de contradictions, de témoignages peu fiables et de nombreuses irrégularités procédurales (Duval, dans le présent numéro de *The Journal of CESNUR*). Pourtant, aucune de ces complexités n'apparaît dans les médias dominants.

Le rôle des médias russes n'est pas de remettre en question le récit officiel, mais de l'amplifier. Lorsque l'État, l'Église orthodoxe russe (EOR) et les procureurs décident qu'un maître spirituel constitue une menace (d'autant plus lorsque ce maître, comme Rudnev, critique également l'État et le régime), la machine médiatique commence à produire des articles qui le présentent comme violent, manipulateur, sexuellement déviant et dangereux. Il en résulte un consensus public établi avant même le début de toute procédure judiciaire.

Ce mécanisme est renforcé par l'Église orthodoxe russe (EOR), qui bénéficie d'un accès privilégié aux institutions de l'État et aux plateformes médiatiques. Après son renouveau consécutif à l'effondrement de l'Union soviétique, l'Église orthodoxe russe (EOR) a commencé à perdre des fidèles pour diverses raisons. La concurrence des minorités spirituelles n'en était pas la principale cause. Il était cependant plus facile pour l'Église orthodoxe russe (EOR) d'attribuer ce phénomène au « vol de brebis » commis par les « sectes » que d'examiner les causes profondes de son déclin (Šorytė 2020). Des militants du mouvement antisectes tels qu'Alexander Dvorkin et Alexander Novopashin — tous deux employés de l'Église — interviennent en tant qu'« experts » dans presque tous les reportages consacrés aux nouveaux mouvements religieux. Leur présence garantit que toute forme de spiritualité alternative est présentée comme une « secte totalitaire » (Dvorkin 2002), indépendamment des éléments de preuve (Human Rights Without Frontiers Correspondent in Russia 2012).

Après 2022, Novopashin et Dvorkin sont devenus tristement célèbres à l'international en raison de leur soutien à la guerre d'agression contre l'Ukraine et de leurs affirmations répétées selon lesquelles le gouvernement ukrainien serait lié à plusieurs « sectes », notamment à l'Église de Scientologie, aux pentecôtistes américains et même à des satanistes (Berzano et autres 2022). En réalité, leur

propagande anti-ukrainienne avait commencé bien avant. Leur attitude, ainsi que les protestations d'universitaires ukrainiens, ont conduit la fédération européenne antisectes FECRIS, dont Dvorkin avait été vice-président de 2009 à 2023, à rompre publiquement ses relations avec la branche russe dirigée par Dvorkin et Novopashin en 2023 (Introvigne 2025).

Dvorkin et Novopashin ont tous deux joué un rôle essentiel dans la construction de Rudnev en tant qu'ennemi public, à la fois de l'État et de l'Église. Novopashin est intervenu dans plusieurs reportages consacrés à « Ashram Shambhala » et a ensuite affirmé qu'au moment de l'enquête ayant conduit à l'arrestation de Rudnev, il « travaillait aux côtés des enquêteurs, assistant à plusieurs reprises aux saisies de preuves dans les appartements des membres de la secte », et qu'il avait procédé à la déprogrammation de certains de ses « membres » (Lobanov 2023, vidéo 3). Cette participation d'un prêtre orthodoxe engagé dans le mouvement antisectes à une opération de police visant les appartements des « membres de la secte » est en elle-même révélatrice et met en évidence les liens indissociables entre la police, les services de sécurité de l'État, les militants du mouvement antisectes et l'Église orthodoxe russe (EOR) dans la répression des minorités religieuses en Russie.

Dvorkin est également intervenu à de nombreuses reprises dans les médias pour commenter le cas de Rudnev. En 2010, au moment de l'arrestation de Rudnev, il a fixé la ligne officielle des médias gouvernementaux lors d'une interview accordée à Pravda.ru le 7 octobre. Dvorkin y qualifiait « Ashram Shambhala » de « l'une des sectes totalitaires les plus tristement célèbres » et Rudnev de « célèbre escroc et fraudeur présentant des tendances sadiques prononcées ». Il dressait ensuite un portrait de la « secte » destiné à la fois à effrayer et à fasciner les lecteurs. « Les adeptes de la secte étaient soumis à un harcèlement cruel et participaient à des orgies sexuelles collectives », déclarait Dvorkin. « Ils étaient torturés, battus, avaient la tête plongée dans les toilettes, brûlés avec des cigarettes et mutilés » (Gumanova 2010).

Dvorkin reconnaissait que les preuves de ces crimes horribles étaient rares (et, de fait, même les juges russes, pourtant partiaux, n'ont finalement pas retenu ces accusations parmi les chefs d'inculpation pour lesquels Rudnev a été condamné par la suite). Les membres de la prétendue « secte » niaient que ces faits se soient produits. Dvorkin avançait alors l'explication habituelle des militants du mouvement antisectes : le « lavage de cerveau ». Il expliquait que « la volonté des

membres de la secte était tellement anéantie qu'ils ne reconnaissaient pas eux-mêmes qu'ils étaient des victimes. C'est pourquoi il était très difficile d'ouvrir une procédure pénale » (Gumanova 2010).

La construction de Rudnev comme « monstre » par les médias russes progouvernementaux

Une analyse d'un échantillon d'articles publiés dans les principaux médias russes progouvernementaux, avant et pendant le procès de Rudnev, permet d'identifier sept thèmes rhétoriques. Pris ensemble, ils montrent comment la machine médiatique russe fabrique des « monstres » et « chefs de sectes » selon une séquence prévisible :

1. Le sensationnalisme
2. La panique sexuelle
3. L'occultisme et le mysticisme
4. Le « lavage de cerveau » et l'asservissement psychologique
5. La violence, les suicides et la mort
6. L'exploitation financière
7. La menace contre les enfants et les familles

L'affaire Rudnev réunit tous ces éléments, répétés dans des dizaines d'articles et d'émissions de télévision.

Premièrement, l'affaire est présentée comme sensationnelle. Les lecteurs sont informés qu'elle est unique et qu'elle constitue la manifestation d'un mal extraordinaire. Elle mérite donc toute leur attention.

Deuxièmement, la panique morale est présentée sous la forme d'une panique sexuelle. Le titre de Pravda.ru au moment de l'arrestation de Rudnev était : « L'organisateur d'orgies occultes risque une peine de prison ». Les lecteurs apprenaient que les rituels du groupe impliquaient des « femmes nues » et des « esclaves sexuelles » (Gumanova 2010). Bien que Rudnev ait été condamné pour les violences sexuelles présumées commises à l'encontre d'une femme – dont le témoignage a changé au cours de l'enquête et du procès et présentait de graves

problèmes de crédibilité – l'« organisation d'orgies » ne figurait pas parmi les chefs d'accusation.

Troisièmement, afin d'ajouter une dimension encore plus sensationnelle, ces « orgies » étaient qualifiées d'« occultes ». Nous étions au XXI^e siècle et non au XVI^e, mais le spectre de la magie noire continuait de hanter les médias et leur public. Si l'ésotérisme et le mysticisme fascinent de nombreuses personnes, ils demeurent, par définition, mystérieux et peuvent donc également être utilisés pour susciter la peur.

Quatrièmement, Dvorkin et le mouvement antisectes russe dominaient depuis des décennies le récit médiatique consacré aux nouveaux mouvements religieux et avaient popularisé la notion de « lavage de cerveau » comme pratique caractéristique des « sectes destructrices ». Pourquoi des personnes rejoignent-elles des groupes ésotériques, occultes et sexuellement déviants qu'aucune personne normale n'intégrerait ? Parce qu'elles ont subi un « lavage de cerveau ». Pourquoi leurs prétendues « victimes » nient-elles être des victimes ? Parce que les « sectes » auraient développé des techniques mystérieuses leur permettant de contrôler leur esprit.

Cinquièmement, même en l'absence de toute preuve, le mouvement et ses dirigeants étaient associés à des affaires suspectes de décès, de suicides et d'homicides. Dès 2008, *Komsomolskaya Pravda* affirmait que les « membres de la secte » de Rudnev avaient « poussé au moins trois personnes au suicide », ce qui prouvait que Rudnev était « le chef de secte le plus dangereux de Russie » (*Komsomolskaya Pravda* 2008). Aucun élément de preuve n'était présenté ; cette affirmation ne servait qu'à produire un choc moral. Cet article semble être à l'origine de l'histoire d'un certain « Vladislav Bolshakov », présenté comme un « membre de la secte » qui se serait « pendu en 2002 » et aurait été « enterré dans des plantations forestières situées à proximité du chalet de Rudnev à Plotnikovo ». Cette histoire était attribuée à d'anciens membres mécontents, restés anonymes, qui « ne se souvenaient pas exactement » des faits. Elle est devenue virale et continue d'être relayée, passant d'un média à l'autre. Pourtant, les différentes enquêtes menées contre Rudnev n'ont mis au jour ni corps enterré ni aucun élément permettant d'établir que « Vladislav Bolshakov » se serait pendu.

En 2021, toutefois, le problème de l'absence de preuves a été résolu par la populaire émission de télé-réalité de TNT « Битва экстрасенсов » (« Le défi des médiums »), une compétition télévisée de longue date réunissant des personnes se

présentant comme des voyants. Comme l'a rapporté un tabloïd sibérien, au cours de l'émission, un médium russe, Maxim Levin, qui se présentait comme un « sorcier russe », a regardé une photographie de Rudnev et a déclaré avec assurance : « Il y a des cadavres derrière lui » (Sib.fm 2021).

Sixièmement, comme c'est généralement le cas dans leur traitement des groupes stigmatisés en tant que sectes, les médias mettent l'accent sur l'argent, les biens et la fraude. Les médias ont publié des listes et des photographies d'appartements, de voitures et de bijoux prétendument liés à la « secte ». Novopashin a ensuite affirmé que « l'enquêteur qui a arrêté Rudnev la première nuit a reçu de sa part une offre très tentante ; comme il me l'a raconté, Rudnev lui a proposé jusqu'à un million de dollars pour acheter son silence » (Lobanov 2023, vidéo 3). Une fois encore, Rudnev n'a jamais été poursuivi pour avoir tenté de corrompre un policier. À moins que le prêtre du mouvement antisectes n'ait inventé cette histoire, le policier a omis d'en informer les procureurs. Il n'en a informé que Novopashin. Ce même Novopashin raconte que, lorsqu'il accompagnait la police lors des perquisitions dans les appartements des « membres de la secte », il a trouvé, dans l'un d'eux, « des bijoux en or dans un sac en plastique » (Lobanov 2023, vidéo 3), comme s'il s'agissait d'un détail exceptionnel ou scandaleux, ou comme si seuls les « membres de la secte » conservaient des bijoux à leur domicile.

Septièmement, les médias russes présentent souvent les « sectes » comme une menace pour les enfants. Ils savent que ce danger trouve immédiatement un écho auprès de leur public. Un documentaire consacré à Rudnev, diffusé sur la chaîne de télévision populaire NTV, s'ouvre sur une mère se recueillant sur la tombe de son fils, ce qui renforce le récit de la destruction des familles (NTV s.d.). Selon ce récit, le fils aurait été membre de l'école de Rudnev et se serait suicidé en se jetant d'un pont.

La rhétorique est constante : les « sectes » détruisent les familles, enlèvent les enfants et anéantissent l'autorité parentale. Cette représentation est conforme à la position de longue date de l'Église orthodoxe russe (EOR), selon laquelle les spiritualités alternatives portent atteinte aux valeurs traditionnelles.

Au moment où Rudnev a été arrêté, jugé et condamné, le public avait déjà été conditionné à le considérer comme un monstre. Les médias avaient produit des centaines d'articles, de vidéos et de reportages télévisés le présentant comme un prédateur sexuel, un sorcier occulte, un manipulateur et un cerveau criminel.

Ce récit n'était pas le résultat d'un journalisme d'investigation, mais d'un système bien organisé dans lequel les procureurs, les services de sécurité de l'État, l'Église orthodoxe russe (EOR) et les militants du mouvement antisectes œuvraient ensemble pour dépeindre les « sectes » comme des menaces existentielles.

L'affaire Rudnev montre avec quelle facilité un mouvement spirituel peut être transformé, par la machine médiatique alignée sur l'État, en une conspiration criminelle. Elle montre également combien il est difficile, pour les tribunaux, les chercheurs ou les défenseurs des droits de l'homme, de remettre en cause un récit une fois qu'il a été fabriqué.

La machine médiatique ne fonctionne pas au hasard. Rudnev a été pris pour cible non seulement parce qu'il avait fondé un mouvement spirituel indépendant, mais aussi parce qu'il critiquait l'État et le régime. Ses enseignements comprenaient des éléments d'anti-autoritarisme, d'autonomie personnelle et de rejet des structures sociales conventionnelles. Dans un système où l'indépendance spirituelle est perçue comme une forme de dissidence politique, de tels mouvements sont considérés comme des menaces.

Des médias critiques à l'égard du régime prennent également Rudnev pour cible

Rudnev se trouve toutefois dans une situation tout à fait particulière, puisqu'il a été victime à deux reprises de campagnes de diffamation médiatique. Il est diffamé par les médias fidèles au régime de Poutine. Mais même les médias d'opposition au régime – ceux qui sont critiques à l'égard du Kremlin – reprennent le même récit du mouvement antisectes et mettent en avant les mêmes « experts », notamment Alexander Dvorkin et Alexander Novopashin. La machine à fabriquer des monstres ne se limite pas à la propagande de l'État ; elle est devenue un réflexe culturel.

Quelques jours après la libération de Rudnev de prison en 2021, le magazine libéral et laïque *Snob* publia une série de trois articles consacrés au prétendu caractère malveillant de sa « secte ». Le premier (Pokidova et Valyakin 2021a) relatait un récit classique d'apostat, mettant en scène Elena Zakharova, présentée comme une dirigeante importante de la « secte » qui était parvenue à s'en échapper. Le terme « apostat » est un terme technique utilisé par les sociologues pour désigner les anciens membres d'un groupe qui militent ensuite contre celui-ci. La plupart des anciens membres ne sont pas des apostats. Selon d'autres étudiants que j'ai interrogés, Zakharova était effectivement une étudiante avancée, mais elle

a quelque peu exagéré son importance dans les récits qu'elle a livrés après sa rupture avec Rudnev. Ils rapportent également que cette rupture était principalement due à des raisons personnelles, Zakharova s'attendant à ce que Rudnev l'épouse. Lorsque cela ne s'est pas produit, ils affirment qu'elle a réagi comme le ferait n'importe quelle femme éconduite.

Le deuxième article de *Snob* reprenait les récits habituels concernant les suicides, les orgies et le trafic de drogue, en s'appuyant sur les premiers articles publiés par les médias russes et sur les récits fantaisistes de Zakharova (Pokidova et Valyakin 2021b). Le troisième article suivait Zakharova dans sa transformation de « membre de la secte » en militante du mouvement antisectes, avec un projet intitulé « Stopsekta » (« Stop the Cult »), et faisait intervenir l'inévitable Alexander Dvorkin (Pokidova et Valyakin 2021c). Bien que *Snob* soit considéré comme un magazine d'inspiration occidentale, on ne voyait aucune différence entre le traitement de l'affaire Rudnev par *Snob* et celui des médias d'État.

L'arrestation de Konstantin Rudnev en Argentine au début de l'année 2024 a provoqué une vague de couverture médiatique en Russie qui, à première vue, semblait prévisible. Les médias proches de l'État et les médias spécialisés du mouvement antisectes liés aux « chasseurs de sectes » orthodoxes ont repris les stéréotypes habituels : « chef de la secte », « exploitation sexuelle », « pratiques occultes », « secte dangereuse ». Ce qui était surprenant, toutefois, n'était pas le comportement des médias favorables au Kremlin, qui diabolisent Rudnev depuis plus de vingt ans, mais la réaction des médias d'opposition au régime – ceux qui revendiquent leur indépendance, leur professionnalisme et leur résistance à la propagande de l'État. Parmi eux figurait *Meduza*, sans doute l'organisation de presse indépendante en langue russe la plus respectée en exil, connue pour la rigueur de ses enquêtes et pour ses critiques constantes à l'égard du régime de Poutine. La couverture par *Meduza* de l'arrestation de Rudnev en Argentine a révélé un paradoxe frappant : même les médias d'opposition au régime, lorsqu'ils sont confrontés à des mouvements religieux peu connus, à des groupes ésotériques ou à des personnes stigmatisées comme des « chefs de secte », reproduisent souvent les mêmes récits que ceux des médias de l'État.

Le traitement par *Meduza* de l'affaire argentine en est un exemple révélateur. Le média a repris, sans aucun examen critique, les allégations les plus invraisemblables formulées par les procureurs argentins – allégations qui n'auraient pas résisté à la moindre vérification journalistique (*Meduza* 2025).

Un autre média d'opposition, *The Moscow Times*, a également publié le même récit de seconde main, évoquant des « manipulations pseudo-spirituelles » et des « mécanismes de contrôle extrêmes » (*The Moscow Times* 2025).

L'une des allégations concernait une femme russe qui s'était rendue en Argentine pour y accoucher, comme le font chaque année des milliers de femmes afin d'obtenir la nationalité argentine pour leurs enfants. Selon les procureurs, elle aurait été victime de « traite » par Rudnev à des fins « cultuelles » et sexuelles, ainsi que pour réorganiser sa « secte » en Argentine. Cette histoire était absurde à première vue. La femme était enceinte de huit mois. L'insinuation des procureurs selon laquelle Rudnev aurait eu besoin d'elle à des fins d'exploitation sexuelle ou pour organiser une « secte » défie toute réalité biologique et tout bon sens. Pourtant, *Meduza* et *The Moscow Times* ont présenté cette allégation comme un fait établi, sans contacter la femme elle-même, qui vit à Moscou. S'ils l'avaient fait, ils auraient appris ce qu'elle a déclaré aux enquêteurs et aux chercheurs qui l'ont interrogée par la suite : elle n'avait pas été victime de traite, n'était pas une victime, n'était membre d'aucune « secte » et n'avait jamais rencontré Rudnev (Introvigne et Vardé 2026, 31-39).

Dans le cas de *Meduza*, le recours à des clichés de Rudnev est particulièrement frappant, car ce média revendique habituellement la rigueur de ses sources et son scepticisme à l'égard des récits officiels. Pourtant, confronté à une personnalité diabolisée depuis longtemps par les médias russes, *Meduza* a repris ces allégations diffamatoires.

Ce paradoxe devient encore plus frappant lorsque l'on examine Alexey Pivovarov et son projet d'investigation *Redaktsiya*. En 2025, après l'arrestation de Rudnev en Argentine, il a consacré un épisode de son émission à cette affaire (Pivovarov et autres 2025), dans lequel il a repris les accusations habituelles contre « Ashram Shambhala » et fait la promotion de la série documentaire *Зов Шамбалы* (« L'appel de Shambhala »), réalisée en 2023 par Andrei Lobanov à partir de sa thèse soutenue à l'Institut d'État des relations internationales de Moscou (MGIMO ; Lobanov 2023). Lobanov est interviewé dans la vidéo de *Redaktsiya*, qui précise : « Nous avons été aidés par Andrei Lobanov, journaliste... qui a réalisé une importante série documentaire en cinq épisodes sur la secte » (Pivovarov et autres 2025).

Pivovarov est largement considéré comme l'un des journalistes indépendants les plus influents de Russie, un critique constant du régime de Poutine et une personnalité dont le travail est souvent cité comme un exemple de bon journalisme d'investigation. Pourtant, lorsqu'il traite de Rudnev, Pivovarov adopte le même cadre d'analyse que celui du mouvement antisectes utilisé par les médias de l'État. La vidéo montre Lobanov rapportant des informations qu'il dit avoir reçues d'Alexander Novopashin, militant fanatiquement favorable au Kremlin et fervent partisan de la guerre contre l'Ukraine. La thèse de Lobanov a été soutenue dans une université placée sous l'autorité du ministère russe des Affaires étrangères.

Il est vraisemblable que Pivovarov ne considérerait jamais comme fiables les « informations » fournies par Novopashin concernant l'Ukraine, ni même, de manière générale, la religion en Russie. Pourtant, dès lors qu'il est question de « sectes ésotériques », toutes sortes d'affirmations non vérifiées sont reprises sans le moindre esprit critique. Les positions de *Redaktsiya* à l'égard des « sectes » sont indiscernables de celles des propagandistes les plus extrémistes des médias de l'État. La vidéo compare la « secte » de Rudnev au mouvement terroriste japonais Aum Shinrikyo et même à Hitler et au nazisme. Elle reprend les accusations habituelles de « lavage de cerveau » ainsi que les récits d'atrocités rapportés par d'anciens membres mécontents. Elle relate l'arrestation de Rudnev en Argentine en s'appuyant exclusivement sur les déclarations des procureurs. Elle affirme même que, lors de l'incident à l'hôpital, « la jeune mère a été sauvée de la secte » (Pivovarov et autres 2025), en ignorant que cette femme a déclaré sans ambiguïté qu'elle n'était ni « victime » ni membre d'une quelconque « secte », et qu'elle n'avait pas besoin d'être « sauvée ».

L'émission de Pivovarov se conclut en regrettant que les lois ne soient pas suffisamment efficaces pour réprimer les « sectes » et que ces groupes résistent généralement aux persécutions. Toutefois, si leurs dirigeants sont maintenus en prison et si un nombre important de personnes sont arrêtées, « alors un coup véritablement sévère pourrait être porté à l'organisation... Du moins, c'est ce que j'espère sincèrement » (Pivovarov et autres 2025). De telles déclarations sont surprenantes de la part d'un média se présentant comme « libéral ».

En lui accordant une place importante dans un épisode de *Redaktsiya*, Pivovarov confère également une légitimité à Lobanov et à la série « L'appel de Shambhala ». Les vidéos de Lobanov présentent une vision grossièrement

antisectes et suivent un schéma prévisible. Le premier épisode présente Ashram Shambhala sous l'angle d'accusations sensationnalistes, en s'appuyant largement sur des témoignages non vérifiés et des récits médiatiques réutilisés. Le deuxième épisode est consacré au coaching, à la manipulation et à l'influence psychologique (c'est-à-dire, en réalité, au « lavage de cerveau »), mais, là encore, sans distinguer les faits établis des rumeurs. Le troisième épisode, dans lequel apparaissent Novopashin et Dvorkin, les présente comme des experts des « sectes » et leur permet de répéter la même rhétorique du mouvement antisectes qu'ils utilisent depuis des décennies. Les derniers épisodes tentent de tirer des conclusions plus générales sur les mouvements ésotériques en Russie, mais finissent par renforcer les mêmes stéréotypes.

Alors qu'il est connu pour son mépris à l'égard des États-Unis, Dvorkin propose, dans « L'appel de Shambhala », un modèle de psychologie populaire destiné à identifier les « sectes » dangereuses, qui imite ceux de Steven Hassan et d'autres militants américains du mouvement antisectes. Nous apprenons que les « sectes » les plus dangereuses partagent

cinq caractéristiques : le recours à la tromperie lors du recrutement, la manipulation de l'esprit des membres, la réglementation de tous les aspects de leur vie – c'est-à-dire le totalitarisme –, l'exploitation des membres et la déification du dirigeant ou de l'organisation (Lobanov 2023, vidéo 3).

Bien entendu, un observateur malveillant pourrait retrouver ces caractéristiques dans plusieurs religions, y compris au sein de l'Église orthodoxe russe (EOR). Dvorkin applique ensuite ce modèle au cas de Rudnev :

Quant à Ashram Shambhala, tout y est tellement rigide, tellement manifeste – toutes les méthodes de manipulation, de contrôle et de suppression de l'esprit y sont exposées de manière si flagrante – que l'on pourrait pratiquement en faire un exemple de manuel sur ce qu'est une secte (Lobanov 2023, vidéo 3).

Ce qui frappe le plus, c'est la répétition grossière de la rhétorique du mouvement antisectes tout au long de la série de Lobanov, ainsi que dans l'épisode de *Redaktsiya*. Le vocabulaire – « manipulation », « contrôle de l'esprit », « obéissance totale », « secte dangereuse » – est identique à celui employé par les médias de l'État, les militants du mouvement antisectes et les commentateurs orthodoxes. Ni la série ni l'épisode ne présentent de nouveaux éléments de preuve et n'examinent de manière critique les sources de ces allégations. Ils se contentent de reproduire le récit construit autour de Rudnev depuis la fin des années 1990, récit né dans les campagnes médiatiques de l'État

avant d'être amplifié par les organisations du mouvement antisectes. Le fait que Pivovarov ne remette pas en question ces sources et ne réalise pas que les théories du « lavage de cerveau des sectes » sont discréditées depuis des décennies par les chercheurs spécialistes des nouveaux mouvements religieux comme pseudo-scientifiques est plus que surprenant. Cela soulève la question de savoir pourquoi les médias opposés à Poutine peuvent adopter la même attitude à l'égard de Rudnev que les médias favorables à Poutine.

La réponse est complexe et met en lumière des caractéristiques structurelles profondes du paysage médiatique russe. Une première explication est que, lorsqu'il s'agit de religions peu connues et de groupes ésotériques, les journalistes – quelle que soit leur orientation politique – ont tendance à s'appuyer sur l'idéologie du mouvement antisectes qu'ils avaient intégrée avant de devenir opposants au régime. De nombreux journalistes indépendants ont commencé leur carrière dans des médias proches de l'État, où ils ont assimilé le cadre d'analyse du mouvement antisectes qui domine la couverture médiatique russe des religions minoritaires depuis les années 1990. Même après être devenus des critiques du régime, ils ont conservé ces présupposés profondément enracinés dans l'esprit de la plupart des Russes, et pas seulement des journalistes.

Une deuxième explication est que certains opposants au régime ne sont pas des opposants aux valeurs culturelles promues par l'Église orthodoxe russe (EOR). Ils peuvent s'opposer au régime politique, tout en partageant la méfiance de l'Église à l'égard des religions « non traditionnelles », des mouvements ésotériques et des maîtres spirituels. En ce sens, les journalistes opposés au régime peuvent diverger du Kremlin sur les questions politiques tout en convergeant avec lui sur certaines questions culturelles. L'idéologie du mouvement antisectes n'est pas perçue comme politique et est considérée comme allant de soi.

Mais, dans les cas de *Meduza* et de Pivovarov, l'explication principale est probablement différente. Ces journalistes évoluent dans deux écosystèmes : celui des médias russes et celui des médias internationaux. Ils admirent les grands médias occidentaux et s'en inspirent souvent. Or, les médias occidentaux présentent eux aussi un biais bien documenté à l'égard des groupes stigmatisés comme des « sectes ». La couverture du *New York Times* sur le Falun Gong a parfois reproduit les récits du gouvernement chinois. La BBC et d'autres grands médias ont traité la Scientologie avec la même hostilité que celle observée dans les médias russes, où elle est classée comme une « organisation indésirable ».

J'ai publié des analyses d'un podcast de la BBC consacré à un groupe tantrique, d'un « documentaire » de la télévision publique française consacré à la Scientologie et de la couverture médiatique lituanienne d'un livre utilisé pour critiquer les Témoins de Jéhovah (Šorytė 2025a, 2025b, 2026). Tous suivent le même modèle que « L'appel de Shambhala ». Les anciens membres « apostats » et les militants du mouvement antisectes y sont utilisés comme sources, tandis que les témoignages des membres actuels et les analyses des chercheurs indépendants sont ignorés.

Les raisons de ce biais – allant des présupposés sécularistes à l'influence des groupes de pression du mouvement antisectes – ont été largement étudiées (voir Šorytė 2024) et il n'est pas nécessaire de les analyser ici en détail. Ce qui importe, c'est que ce biais existe et que les médias russes opposés au régime, en imitant les médias occidentaux, reproduisent également ce biais antisectes.

Un aspect que les journalistes russes opposés au régime ignorent est que la rhétorique du mouvement antisectes, largement répandue dans les médias occidentaux, est elle-même influencée par des sources russes. Comme l'a relevé la Commission américaine sur la liberté religieuse internationale (USCIRF) dans un rapport publié en 2020, au cours de son long mandat de vice-président de la FECRIS, Dvorkin a exporté vers l'Occident les arguments contre les « sectes » élaborés au sein de l'Église orthodoxe russe (EOR) et des institutions de l'État russe (USCIRF 2020). Grâce aux activités de lobbying de la FECRIS, ces arguments ont ensuite pénétré les médias occidentaux, y compris ceux que des journalistes russes opposés au régime, tels que Pivovarov, considèrent comme des modèles.

On pourrait objecter que les journalistes russes critiques à l'égard du régime dénoncent parfois également la répression visant les Témoins de Jéhovah et les groupes protestants. Les principaux médias occidentaux le font aussi, même si ce n'est pas toujours de manière constante ou uniforme. Les Témoins de Jéhovah constituent une organisation importante et bien connue, et les mensonges diffusés à leur sujet par le régime russe sont si extrêmes qu'en Occident, seuls les militants du mouvement antisectes les plus virulents soutiendraient leur répression en Russie. Les évangéliques et les pentecôtistes persécutés en Russie ne sont peut-être pas populaires auprès des militants occidentaux du mouvement antisectes, mais ils disposent de leurs propres réseaux de soutien, capables, dans une certaine mesure, d'influencer les médias. En revanche, lorsque la Russie réprime de petits groupes ésotériques peu connus dont les enseignements

paraissent « étranges », les médias occidentaux, comme les médias russes d'opposition qui les prennent pour modèles, reviennent à la rhétorique de la « secte » – précisément celle utilisée par le régime de Poutine et l'Église orthodoxe russe (EOR).

Cette convergence a de graves conséquences. Comme le montre l'affaire argentine, les articles publiés en Russie – en particulier ceux publiés par des opposants à Poutine, auxquels on ne peut reprocher de servir le régime – sont instrumentalisés à l'étranger. Les procureurs argentins ont cité des articles de presse russe pour justifier la détention de Rudnev, y compris des articles publiés par des médias opposés au Kremlin. Le paradoxe est que les médias opposés au régime, en reprenant les mêmes allégations diffamatoires que ceux de l'État, servent involontairement les objectifs du régime russe, engagé dans une persécution transnationale de ses dissidents. La diabolisation de Rudnev, construite en Russie et reproduite tant par les médias favorables au régime que par ceux qui lui sont opposés, fait désormais partie d'un récit international qui influence la manière dont il est traité en Argentine. L'attaque dirigée contre Rudnev a également servi de modèle pour diffamer et poursuivre d'autres groupes accusés de « violences spirituelles ».

L'affaire Konstantin Rudnev révèle ainsi un problème plus profond : l'idéologie du mouvement antisectes ne se limite pas aux régimes autoritaires. Il s'agit d'un phénomène mondial, présent aussi bien dans les médias d'État que dans les médias indépendants, aussi bien dans les sociétés autoritaires que dans les sociétés démocratiques. En Russie, cette idéologie franchit les clivages politiques en unissant les propagandistes favorables au Kremlin et les journalistes opposés au régime dans une hostilité commune à l'égard des religions minoritaires. Sur le plan international, elle permet aux autorités étrangères d'instrumentaliser les récits des médias russes. Il en résulte un système transnational de persécution qui dépasse les divisions politiques et se nourrit d'un biais culturel commun à l'égard des mouvements spirituels peu connus.

Le paradoxe n'est donc pas seulement russe. Il est mondial. Et l'affaire Rudnev montre avec quelle facilité des récits médiatiques, une fois construits, peuvent franchir les frontières, être adoptés par des acteurs poursuivant des objectifs politiques différents et produire des conséquences dramatiques et bien réelles pour les personnes qui en sont les victimes.

Références

- Berzano, Luigi, Boris Falikov, Willy Fautré, Liudmyla Filipovich, Massimo Introvigne et Bernadette Rigal-Cellard. 2022. « Sympathy for the Devil: The Anti-Cult Federation FECRIS and Its Support for Russian and Chinese Repression of Religion. » *The Journal of CESNUR* 6(3):25-67. DOI : 10.26338/tjoc.2022.6.3.2.
- Dvorkin, Alexander. 2002. *Сектоведение. Тоталитарные секты* («Sectologie : les sectes totalitaires»). Nijni Novgorod : Maison d'édition de la Fraternité au nom du saint prince Alexandre Nevski.
- Gumanova, Olga. 2010. « Организатора оккультных оргий ждет тюрьма » (L'organisateur des orgies occultes risque la prison). *Pravda.ru*, 7 octobre. Consulté le 16 juillet 2026. <https://bit.ly/4ppvmk1>.
- Human Rights Without Frontiers Correspondent in Russia. 2012. « FECRIS and Its Affiliate in Russia: The Orthodox Clerical Wing of FECRIS. » *Religion - Staat - Gesellschaft* 2012(2):267-306.
- Introvigne, Massimo. 2025. « When Dvorkin Called FECRIS ‘Cowards and Racists.’ » *Bitter Winter*, 11 avril. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/4wIxmWU>.
- Introvigne, Massimo, et María Vardé. 2026. « The Ashram Shambhala Saga: Esotericism and the Anti-Cult Repertoire in Russia and Argentina. » *The Journal of CESNUR* 10(2):3-85. DOI : 10.26338/tjoc.2026.10.2.1.
- Komsomolskaya Pravda. 2008. « Сектанты довели до самоубийства как минимум трех человек » (Les membres de la secte ont poussé au moins trois personnes au suicide). 30 octobre. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/3Tqn5QN>.
- Lobanov, Andrei. 2023. *Зов Шамбалы* (L'Appel de Shambhala). Série de 5 vidéos. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/3T3PThX> (vidéo 1), <https://bit.ly/457Gmch> (vidéo 2), <https://bit.ly/4pniWZL> (vidéo 3), <https://bit.ly/4gI9sGr> (vidéo 4) et <https://bit.ly/4vyu080> (vidéo 5).
- Meduza*. 2025. « ‘Astro-Planetary Karate’ Loses Again: Argentina Arrests Notorious Russian Cult Leader After Hospital Scandal Alerts Police. » 1 avril. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/4bLoGqA>.
- NTV. s.d. Константин Руднев: Ашрам Шамбала, Секта России, Новосибирск (Konstantin Rudnev : Ashram Shambhala, une secte russe à Novossibirsk). Documentaire vidéo. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/3T5sHzS>.

- Pivovarov, Alexey, et autres. 2025. *Arrest in Argentina and Adepts in Russia: The History of the « Shambhala Ashram. »* Documentaire vidéo, *Redaktsiya*. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/4f6kaVX>.
- Pokidova, Valeria, et Konstantin Valyakin. 2021a. « 'Ашрам Шамбалы'. Часть 1: Как случайно создать самую известную в стране секту » (« Ashram Shambhala ». Partie 1 : Comment créer par hasard la secte la plus célèbre du pays). *Snob*, 29 septembre. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/45ejszX>.
- Pokidova, Valeria, et Konstantin Valyakin. 2021b. « 'Ашрам Шамбалы'. Часть 2: Доведение до самоубийства и секс с учителем—чем жили последователи секты » (« Ashram Shambhala ». Partie 2 : Poussés au suicide et aux relations sexuelles avec un maître : comment vivaient les adeptes de la secte). *Snob*, 6 octobre. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/4ynXbx6>.
- Pokidova, Valeria, et Konstantin Valyakin. 2021c. « 'Ашрам Шамбалы'. Часть 3: Как сбежать из секты и устроить свою жизнь после » (« Ashram Shambhala ». Partie 3 : Comment échapper à la secte et reconstruire sa vie ensuite). *Snob*, 13 octobre. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/4vz8ksa>.
- Sib.fm. 2021. « 'Есть трупы': жертвы 'Ашрам Шамбалы' из Новосибирска заявили, что секта продолжает действовать » (« Il y a des morts » : des victimes d'« Ashram Shambhala » à Novossibirsk affirment que la secte continue d'exister). Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/4vvz0tX>.
- Šorytė, Rosita. 2020. « Opposition to Jehovah's Witnesses in Russia: The Cultural Roots. » *The Journal of CESNUR* 4(6):11-24. DOI : 10.26338/tjoc.2020.4.6.2.
- Šorytė, Rosita. 2024. « The Opposition to 'Cults' in Various Countries and Its International Coordination. » *The Journal of CESNUR* 8(6):38-48. DOI : 10.26338/tjoc.2024.8.6.3.
- Šorytė, Rosita. 2025a. « Second-Generation Apostates from the Jehovah's Witnesses and Anti-Cult Campaigns: The Case of Deimantė Rudžinskaitė. » *The Journal of CESNUR* 9(4): 4-37. DOI : 10.26338/tjoc.2025.9.4.2.
- Šorytė, Rosita. 2025b. « Sensationalized Media Representations of Sacred Esotericism Groups. » *The Journal of CESNUR* 9(4):63-78. DOI : 10.26338/tjoc.2025.9.4.5.
- Šorytė, Rosita. 2026. « Scientology, Media Rituals, and the Manufacture of Anti-Cult Consensus: A Case Study of France TV's 'Scientology, the

- Empire of Secrecy' (2026). » *The Journal of CESNUR* 10(3):117-25.
DOI : 10.26338/tjoc.2026.10.3.5.
- The Moscow Times*. 2025. « Russian Cult Leader Nabbed in Argentine Human-Trafficking Swoop. » 2 avril. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/4h1R8bx>.
- USCIRF (United States Commission for International Religious Freedom). 2020. « The Anti-cult Movement and Religious Regulation in Russia and the Former Soviet Union. » Juillet. Consulté le 17 juillet 2026. <https://bit.ly/4f9utsg>.